

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:

Mariette Gharapetian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Mané Alexanian
Mihran Amtablian
Vartan Arzoumanian
Zmrouthe Aubozian
Jacques Avakian
Ara Babanian
Arménag Bédrossian
Bérénice Delaye Aubozian
Georges Festa
Rose-Marie Frangulian Le Priol
C. Gardon
Pascale Anaïde Gostanian
Hovhanès Guévorkian
Arthur Hagopian
Vahakn Ichkhanian
Jirair Jolakian
Jean Jacques Karagueuzian
Souren Kévorkian
Muriel Malkassian
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Jules Mardirossian
Jean-Baptiste Millot
Naré
Henri Papazian
Harut Sassounian
Anaïde Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Marie-Anne Thil
Philippe Villard
Tigrane Yégavian

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
INFOGRAPHISTE:**

Véronique Sanchez-Chakérian

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION:

Harout Mardirossian

**RESPONSABLE
DES PAGES ARMÉNIENNES:**

Krikor Tavitian

PUBLICITÉ:

Christine Kirkorian
06 15 98 29 03
christine@france-armenie.fr

ABONNEMENTS:

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY – Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0318 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

ÉDITO

PAR HAROUT MARDIROSSIAN

Célébrer et faire vivre nos victoires

28 mai 1918, l'indépendance ; 18 juin 1987, la reconnaissance européenne du Génocide des Arméniens ; 9 mai 1992, la libération de Chouchi et la marche inéluctable vers l'indépendance de l'Artsakh. Ces trois dates, dont on va commémorer en ces mois de mai et juin les 99, 30 et 25 ans symbolisent à eux trois la Cause arménienne et les victoires acquises de haute lutte par ses défenseurs. Un peuple qui ne se souvient pas de son histoire n'avance pas et c'est pour cela que ces dates sont importantes et doivent être comme le 24-Avril, autre date symbolique, des moments de rassemblements de la nation arménienne au-delà de ses différences ou de ses clivages. Les acteurs de ces trois victoires de la Cause arménienne savaient parfaitement qu'elles ne constituaient pas une fin, mais le début d'un nouvel espoir, et potentiellement, de nouvelles difficultés et de possibles déceptions. Il y avait là un cap, une ligne tracée qui démontrait que rien ne serait plus comme avant, que la nation arménienne pouvait elle aussi marcher la tête haute dans le concert des nations et qu'elle n'était pas vouée à être un peuple martyr.

Célébrer nos victoires ne veut pas dire perdre le sens commun et ne pas se rendre compte des difficultés actuelles. Celles de l'Arménie d'abord et notamment la corruption qui gangrène la société jusqu'à permettre, même si cela reste symbolique, de vendre sur les marchés de Erevan des pommes de l'ennemi azéri, finançant ainsi son économie. Celle du combat contre la Turquie d'Erdogan pour y défendre les droits du peuple arménien, dont on a vu à Washington comment ils étaient foulés au pied par un dictateur à qui tout est

permis, y compris user de la violence contre des ressortissants américains manifestant pacifiquement. Celle du combat contre la barbarie azérie qui, ce mois encore, a fait des morts sur la ligne de front, et qui empêche encore le peuple d'Artsakh et d'Arménie de vivre en sécurité et en paix.

Célébrer nos victoires, c'est aussi continuer à se battre ici en diaspora, et plus particulièrement en France, pour faire avancer la Cause arménienne. C'est ajouter jour après jour de nouvelles avancées, petites, grandes, symboliques, vitales, peu importe. Elles sont de celles qui marquent, comme l'inauguration à Marseille du square Tehlirian et maintenant de la plaque dédiée à Krikor Zorhab, à l'Ecole de formation du barreau de Paris.

Célébrer nos victoires, c'est aussi se rendre compte, même s'il est plus difficile d'être Arménien en diaspora aujourd'hui, le niveau d'amitié et d'admiration envers la culture arménienne par la société française, et en premier lieu par sa classe politique. Les prochaines élections législatives démontrent que nous avons beaucoup d'amis dans tous les partis républicains et quelques adversaires. Mais la nouvelle donne politique « chamboule tout », issue de l'élection présidentielle, nécessitera un travail de sensibilisation en profondeur d'une classe politique qui sera profondément renouvelée et largement ouverte sur la société civile. Dans ce cadre, nous aurons, nous aussi, à saisir des opportunités, en n'oubliant jamais d'où nous venons, en restant fidèles à ceux qui nous ont soutenus, mais aussi en ouvrant de nouvelles perspectives pour de nouvelles victoires.